leur fait un signe avec la main pour leur indiquer où il l'a vu, et s'il est nombreux, puis il se traîne lentement, sans se relever, et les rejoint. On délibère alors comment on peut le mieux attaquer les fauves.

« Il faut que les chasseurs connaissent parfaitement le pays, qu'ils sachent les endroits où les chamois vont de préférence se réfugier, ainsi que les chemins qu'il faut suivre pour y parvenir. On observe d'où vient le vent, puis on cherche à se rapprocher de la bête ou de la troupe sans en être aperçu. Ordinairement, le meilleur et le plus prudent des chasseurs est chargé de cette commission, qui exige beaucoup de patience, de peine, de constance et de ruse. Il avance de roc en roc, de saillie en saillie, jusqu'à ce qu'il soit à portée du gibier. Assez souvent il est obligé de se coucher à terre, sur le ventre, et d'y rester pendant une demi-heure immobile, lorsqu'il a vu que les chamois se sont aperçus de quelqu'approche suspecte, qu'ils ont cessé de pâturer ou qu'ils se sont levés, s'ils étaient couchés. On le voit aussi quelquefois passer sa chemise par-dessus ses autres vêtemens pour imiter la couleur de la neige, et ramper avec les pieds et les mains sur la glace unie. Souvent il ôte ses souliers, dépose tout son équipage, et glisse sans bruit, en marchant pieds nus sur les pierres tranchantes et sur les pointes de rochers. D'autres fois, il reste immobile dans l'attitude la plus gênée, pendant plusieurs minutes, parce que les fauves l'ont aperçu à son arrivée. Enfin il mesure de l'œil la distance qu'il a tentée d'atteindre. Dès qu'il peut distinguer la cambrure des cornes des chamois, il peut conclure qu'il n'en est plus éloigné que de 200 à 250 pas. Il contourne encore quelque angle de rocher pour se mettre mieux à portée de sa proie, et il avance la tête avec prudence; mais si les fauves regardent de ce côté-là, il ne peut pas la retirer, et ne doit faire aucun mouvement pour ne point les effrayer. Il arrive quelquefois que, dans ces momens-là, les chamois s'éloignent sans se douter même du danger; il est alors obligé de recommencer sa poursuite.

« Enfin, si le chasseur reconnaît qu'il n'est pas possible d'approcher davantage de la troupe sans la mettre en fuite, il doit chercher à distinguer la bête la plus grosse ou la plus grasse; et lorsque la distance lui paraît trop éloignée, celle qui est le plus près de lui est désignée sa victime.

« Le chasseur couche en joue, le coup part, le plomb vole et atteint presque toujours. L'animal tombe; la troupe effrayée, en sentant l'odeur de la poudre, fuit avec une vitesse inconcevable au travers des rochers et des précipices. C'est alors que le chasseur court vers sa proie, et s'en saisit en poussant des cris de triomphe et de joie. Si elle respire encore, il lui donne le dernier coup, et boit quelquefois de son sang, que l'on dit un excellent spécifique contre le vertige. Il ouvre aussitôt le ventre de la bête, en jette l'estomac, les intestins et toutes les parties qu'on ne mange point, mais il a grand soin de conserver la graisse; puis il attache les pieds de derrière à ceux de devant, s'en charge comme d'une hotte et transporte ainsi commodément l'animal.

« Les chasseurs se réunissent; on s'assied sur un pan de roc et l'on fait là un frugal et joyeux repas. Mais lorsqu'on a l'espérance de tuer encore d'autres pièces de gibier, on cache celle qui l'est déjà sous quelque rocher et l'on continue la chasse. Ce n'est que quand la nuit est venue que les chasseurs emportent leur proie chez eux, où ils salent la chair et l'exposent à la fumée. La graisse est employée à plusieurs remèdes domestiques; on garde la peau pour faire des gants, et on conserve les cornes, que l'on vend aux étrangers.

« Un chamois, de taille moyenne, pèse ordinairement 50, 60 ou 70 livres. Ceux qui sont très gras rendent souvent jusqu'à 7 ou 8 livres de suif. »

BOURGS. — VILLAGES. — ETC.

Appenzell. — Ce bourg, aussi sombre qu'antique, est situé sur la Sitter, dans les Rhodes intérieurs, au milieu d'un vallon verdoyant; bordé au nord par de petites montagnes et au sud par les plus hautes Alpes du canton. Son site est admirable. L'église paroissiale, d'un style gothique, est ornée de drapeaux enlevés autrefois par les Appenzellois aux ennemis de leur indépendance. L'ossuaire qui en dépend offre plusieurs rangées de crânes, portant chacun le nom de l'individu auquel il appartint. La maison commune ou hôtel-de-ville, le second édifice de la cité, est orné des portraits de quelques uns des landammanns du canton, qui ne jouèrent pas un grand rôle dans l'histoire, il est vrai, dont les noms ne sont pas parvenus à la postérité, mais dont la mémoire est en vénération parmi leurs compatriotes, dont ils surent maintenir la liberté et les franchises. L'arsenal est petit, mais il renferme un tableau qui représente la bataille de *Stoss*; c'est une peinture exécutée par une main peu habile, mais qui est curieuse à cause de son antiquité et des souvenirs qu'elle rappelle. Toutes les autorités civiles de l'Appenzell catholique résident dans le bourg. Celles de l'*Ausser-Rhoden* sont réparties dans les diverses communes du canton.

Presque toutes les maisons du bourg de l'Appenzell sont construites en bois.

Gais est un très fort village du canton d'Appenzell (*Ausser-Rhoden*), où l'on compte envi-

Digitized by Google

ron 3,000 habitans. En 1780, un violent incendie consuma une grande partie de ce bourg, qui ne tarda point à se relever de ses ruines. Il offre aujourd'hui de nombreuses maisons bien bâties et dont quelques unes sont remarquables par leur élégance. C'est à Gais que se rassemblent en été, aux mois de juillet et d'août surtout, une quantité de malades, attirés par l'air pur des montagnes, et qui viennent y faire des *Cures de petit-lait*. Ces cures sont très efficaces, surtout dans les maladies de poitrine. Quoique les arbres fruitiers manquent en général sur la hauteur où est construit le village, on n'y éprouve pas ces variations d'atmosphère si fréquentes aux bains de Loüesche. On raconte que, dans les guerres de l'Appenzell contre la maison d'Autriche, un soldat du canton, Ulrich Rothac, surpris par 12 ennemis, se battit seul contre eux, et en tua 5. Les 7 autres, désespérant de le vaincre, mirent le feu à la maison de berger où il se défendait, et le brûlèrent lâchement avec elle. A cette même place, on a bâti l'église de Gais, l'une des 19 communes protestantes du canton d'Appenzell.

Hérisau. — Hérisau peut passer, sans contredit, pour le plus beau bourg du canton. Il est habité par de riches marchands et des fabricans de mousseline et de broderies. Les maisons y sont jolies; la plupart, construites en pierre, ont été élevées après l'incendie de 1812. On y remarque une vaste place, une église dont le clocher passe pour un ouvrage des Romains; un édifice qu'on distinguerait même dans une grande ville, la maison de M. Walser; une poudrière, et une maison d'orphelins. C'est à Hérisau ainsi qu'à Trogen que se tiennent alternativement les assemblées du grand conseil de l'Appenzell (*Ausser-Rhoden*). Les habitans d'Hérisau se distinguent honorablement par leur industrie et leur bienfaisance. On trouve dans ce bourg de grandes maisons de commerce, des comptoirs et beaucoup d'établissemens d'utilité publique. Hérisau, situé à une hauteur assez considérable, est lui-même dominé par deux châteaux forts, *Rosemberg* et *Schwenberg*, ruines imposantes des temps anciens de la féodalité. La maison d'orphelins dont nous avons parlé, et qui est située dans le faubourg de Hérisau, a été fondée en 1817, au moyen d'un capital de 22,000 florins, donné à l'établissement par un généreux citoyen, mort récemment, M. J.-C. Schoch, et augmenté successivement par les dons de divers particuliers. C'est sans contredit un des plus beaux établissemens que renferme la Suisse.

Trogen, un des chef-lieux de l'Appenzell (*Ausser-Rhoden*), est situé dans une contrée couverte de forêts et de prairies, sur un monticule au pied du revers septentrional du mont Gæbris. Sur la grande place s'élève l'église, construite avec beaucoup de goût, et divers bâtimens non moins remarquables par leur beauté que par leur grandeur. Jean Zellweger, mort en 1802, et dont la maison est un des principaux ornemens du bourg, était un négociant qui commerçait avec l'Inde et la Chine, et qui mourut en laissant une immense fortune. Sa maison, ou plutôt son palais, renfermait une vaste bibliothèque qui, à la mort du possesseur, fut malheureusement dispersée. Les affaires criminelles de l'Appenzell sont jugées à Trogen en dernier ressort. C'est là que s'exécutent toutes les sentences auxquelles ces procès ont donné lieu. La Landsgemeinde des réformés s'y tient les années dont le millésime est un nombre pair. Trogen renferme une excellente école cantonnale, qui fut long-temps dirigée par l'un des collaborateurs les plus distingués de Pestalozzi. C'est là que les maîtres d'école des environs se réunissent quelquefois pour établir des conférences sur des objets d'enseignement ou faire d'utiles lectures. On y a établi deux écoles d'industrie pour les enfans pauvres : l'une destinée aux garçons, l'autre aux jeunes filles. De généreux citoyens, entre autres M. Gaspard Zellweger, ont concouru par des dons volontaires à la fondation de ces utiles établissemens. La bibliothèque cantonnale, récemment formée, se trouve dans la demeure de M. le pasteur Frey.

CURIOSITÉS NATURELLES. — MONUMENS.

La Chapelle des Rochers. (*Wildkirchlein*). — C'est l'objet d'un pélerinage obligé pour tous les voyageurs qui visitent l'Appenzell. On part de bonne heure du chef-lieu, et l'on se rend à Weissbad. On gravit un sentier raide et pierreux, et, après quelques heures de marche on rencontre un pont de bois, suspendu sur un horrible précipice, et qui conduit au *Wildkirchlein*. Ce pont rappelle, par sa forme, par sa situation et ses accidens, quelques uns de ces ponts si vantés en Suisse, tels que le *pont du Diable*, dans le canton d'Uri, le *Pentenbruch*, etc., etc. La hauteur des parois verticales des rochers est de plus de 250 pieds d'élévation. Tout l'ensemble de la contrée offre un spectacle sauvage et pittoresque, fait pour inspirer le pinceau de l'artiste. Vers quelque endroit qu'on tourne les regards, on découvre des objets également dignes d'attention. Au sud, on aperçoit la sombre *See-Alpe*; on voit briller les eaux du lac de ce nom; la Sitter serpente le long d'une vallée bordée d'une colline émaillée de fleurs, embaumée de l'odeur du thym des Alpes et des herbes des montagnes. Au-dessus du spectateur s'élèvent les rochers de l'*Eben-Alpe*; au fond de la vallée,

Digitized by Google